

Richard Fauguet

Pipeshow

25 novembre 2023 - 13 janvier 2024

Commissaire d'exposition : Xavier Franceschi

Art : Concept, Paris

Portrait de Richard Fauguet par Michel Aubry, 2023.
Costume de Rodtchenko: Michel Aubry.



S'il est une chose à laquelle Richard Fauguet nous a habitués, c'est celle de nommer ses expositions en usant et abusant de jeux de mots et d'expressions toutes faites¹, ce qui, dans un champ de l'art où le sérieux tient largement la côte, tend à déconcerter. Sa nouvelle exposition à la galerie Art : Concept ne déroge pas à la (pseudo) règle et le *Pipeshow* annoncé nous fait sourire d'emblée avec la promesse d'un spectacle des plus affriolants. Cette entrée en matière aussi désinvolte puisse-t-elle paraître ne doit en réalité rien au hasard. Au jeu de mots asséné sans vergogne, correspond un jeu de formes et d'objets qui depuis toujours est la marque de fabrique de l'artiste. Aux expressions toutes faites, correspondent des objets tout faits, sortes de *ready made* que l'artiste n'a plus qu'à assembler (évidemment, c'est plus facile à dire qu'à faire), à « enquiller », comme on dit familièrement.

Ainsi, par le passé, il y eut ces bols, assiettes et autres carafes en verre qui une fois assemblés représentèrent, parfois avec un réalisme confondant, divers personnages ou objets. Ou bien ces céramiques « style Vallauris » qui, de la même façon et par simple addition, formèrent diverses créatures à l'expression enjouée. Ou bien encore ces tuyaux de cheminée et autres éléments de fumisterie (on évitera pour le coup le jeu de mots facile) qui mis bout à bout figurèrent diverses scènes sur un mode filaire comme autant de dessins dans l'espace. Côté dessin, justement – l'autre grand registre de l'artiste –, si la liberté semble totale (elle l'est), sa pratique s'élabore régulièrement là-aussi par l'emploi de formes préexistantes, en l'occurrence celles délivrées par des tampons encres dont l'artiste possède une collection proprement faramineuse. Bouches, fleurs, yeux, carafes (encore), soleils, formes géométriques, éventails, poissons, abeilles, doigts, chaînes, mains, coquillages, explosions, robes, cactus, lunettes, sandales, étoiles, vis, nœuds papillon, poulets, aubergines... – on en passe et des meilleurs –, d'innombrables motifs sont utilisés ici en toute maîtrise et à bon escient – l'artiste est devenu virtuose d'une technique qu'il s'est créée – pour former d'autres figures des plus loufoques, des plus inconcevables.

À nouveau, l'humour – un brin corrosif, celui-là – opère. Mais on aurait tort de considérer ces travaux sous ce seul angle de l'humour. L'autre grande affaire de l'artiste est le rapport qu'il entretient avec l'art, son histoire, les différents acteurs qui l'ont écrite avant lui. Ce rapport à l'art des autres se manifeste quelque fois de façon explicite – on se souvient par exemple de l'extraordinaire série de silhouettes de quelques-uns des chefs-d'œuvre de la sculpture réalisées en Vénilia qui, tels des fantômes, viennent hanter les salles d'exposition –, mais au-delà de la simple citation, cette relation à l'art est plus fondamentalement à concevoir comme une constante et une nécessité concernant un champ partagé avec d'illustres prédécesseurs qu'il s'agit d'explorer, de redéfinir, de bousculer, voire de renverser².

Dans cette perspective, l'humour, précisément, trouve logiquement sa place : c'est notamment par ce biais que son travail met à mal – en toute bienveillance – toute forme de convention établie. Le *Pipeshow* le confirme à plus d'un titre : passé le visuel de l'exposition où l'ombre de l'artiste tirant sur sa pipe fait apparaître une étrange silhouette au mur

– un remake allègrement augmenté du célèbre portrait de Rodchenko dont Fauguet fête à sa façon le centenaire³ – et alors que l'on se prend à rêver d'une petite étude au sujet de la pipe dans l'art au-delà de la seule référence magriltienne⁴, nous tombons sur un dessin proche de la caricature représentant Picasso – une des références absolues pour Fauguet – en matador affublé d'un mammoth/logo de la (encore) célèbre enseigne, mammoth dont la défense est en pleine érection⁵. On sait les polémiques qui entourent ces derniers temps Picasso quant à sa relation aux femmes, revenons-en donc aux pipes : elles trônent au centre de la galerie en véritables vedettes du spectacle annoncé et apparaissent, lascives, en toute décontraction, sur leurs différents piédestaux. Une fois encore, la magie opère et l'artiste, à partir de trois fois rien, avec cette clairvoyance qui n'appartient qu'à lui, parvient à nous livrer des scènes dont l'évidence saute aux yeux. Si, avec ces pipes entrecroisées, nous sommes finalement à nouveau dans un registre de fumisterie, que dire de l'apparition de deux géants du cinéma français qui sont à la manière du Picasso ma(mouth)tador exécutés à larges traits sur papier Albal ? Qu'on ne les attend certainement pas là et que Richard Fauguet, tout à son entreprise de rupture et de déstabilisation – « à un moment donné, il faut que ça vrille⁶ » –, nous surprend plus que jamais. Éclairés par une nouvelle série d'opales colorées – un autre assemblage en toute simplicité, cette fois dans une veine abstraite –, les deux stars scintillent de tous leurs feux pour s'imposer à nos côtés comme d'improbables compagnons de vadrouille de l'extraordinaire *Pipeshow* fauguetien.

–Xavier Franceschi

¹ Ainsi, précédemment, *Pas d'fumée, pas d'feu*, galerie Art : Concept, 2005 ; *Pas vu, pas pris*, Frac Île-de-France/Le Plateau, 2009 ; *Ni vu, ni connu*, Frac Limousin, 2010 ; *Selon Arrivage*, galerie Art : Concept, 2011 ; *Sans queue ni tête*, FTC Berlin, 2012 ; *Bivalve & Monocouche*, galerie Art : Concept, 2015...

² Question renversement et espaces explorés, voir ces magnifiques papiers peints réalisés à partir d'images prélevées dans des livres de décoration collectionnés par l'artiste qui nous accueillent dans la galerie. Merci à Rainer Lericolais pour son aide précieuse dans la production du papier peint et à Romain Landi pour sa pose à la galerie.

³ La photographie de Rodchenko par Mykhailov Kaufman date de 1923. Dans ce remake, Richard Fauguet revêt la réplique exacte – confectionnée par son ami Michel Aubry dans le cadre de ses projets autour de l'artiste russe – de la veste que porte Rodchenko dans l'image d'origine.

⁴ On l'aura compris, ceci n'est pas un *Pipeshow*.

⁵ La pièce reprend une photographie de Picasso en matador datant de 1956. Dans cette photographie, Picasso tient en lieu et place du mammoth de Fauguet un sapin de Noël en papier blanc. Quant à l'enseigne de supermarché, on se souvient également du slogan de la marque qui sonne étonnamment au regard de Picasso : « Mammoth écrase les prix. » Question jeu de mots, Coluche en avait tiré une fameuse contrepèterie.

⁶ Selon l'expression non pas de Gérard Oury mais d'un autre cinéaste, Bruno Dumont. Richard Fauguet pourrait parfaitement reprendre l'expression à son compte.





Claude, 2023, Bois, acrylique, 10 × 28 × 13,5 cm ø 28 cm



Pierre, 2023, Bois, acrylique, 13,5 × 29,5 × 13 cm



André, 2023, Bois, acrylique, 11,2 × 21,5 × 12 cm



François, 2023, Bois, acrylique, 14,5 × 26,2 × 16 cm





Venerdì, 2023. Opaline, système électrique, forex, lampes, 75 × 28 cm

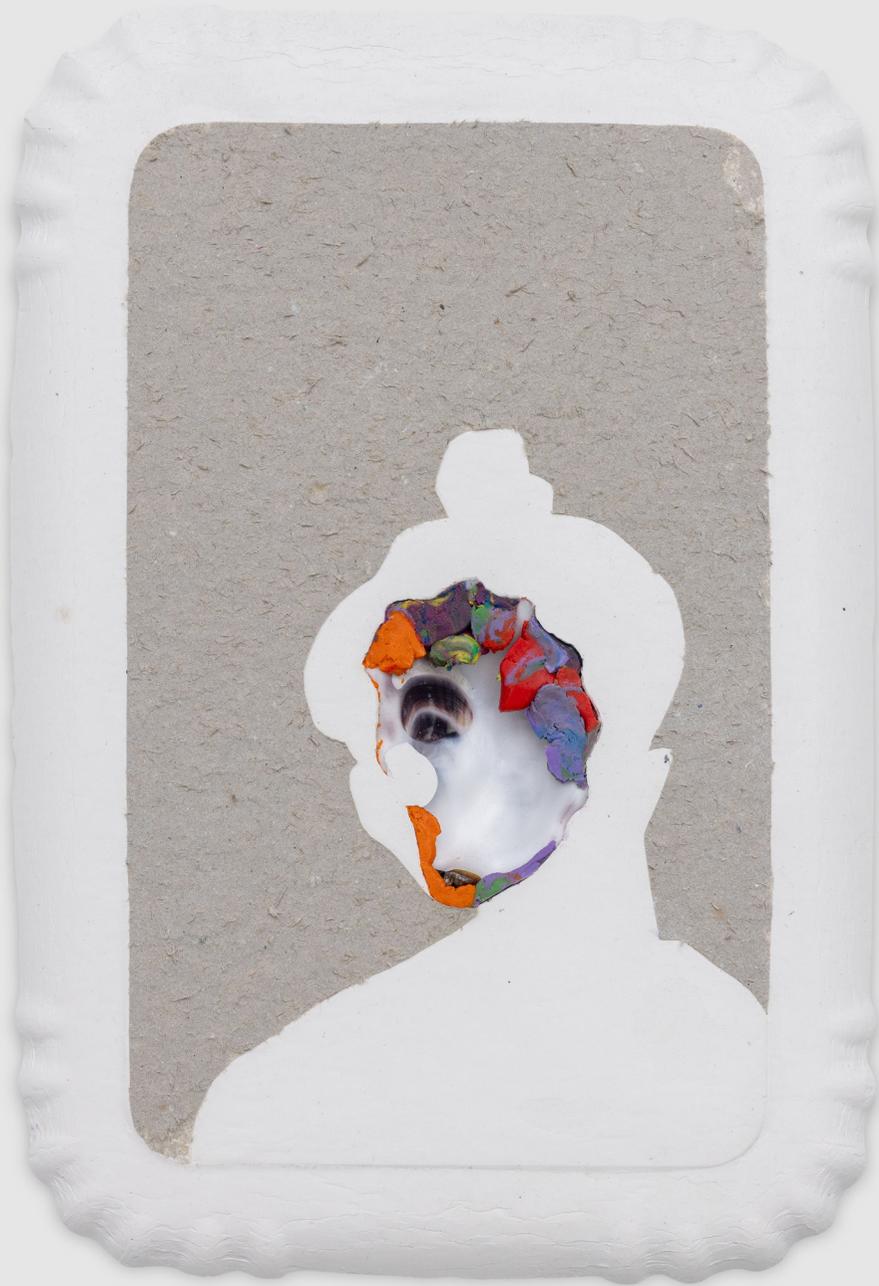


Anatole, 2023. Plâtre renforcé, bille. 27 x 52 x 7 cm





Sans titre, 2021.
Plâtre, coquilles d'huîtres et plastiline, 28,5 × 19,5 × 1 cm



Sans titre, 2021.
Plâtre, coquilles d'huîtres et plastiline, 28,5 × 19,5 × 1 cm





Sans titre, 2022.
Plâtre, coquilles d'huîtres, zébraline. 36 × 27 × 1 cm





Sans titre, 2023.
Opaline, système électrique, forex, lampes. 70 cm





French Theory, 2023

Feutre sur papier aluminium, punaises, contreplaqué peuplier
165,5 × 115 × 5 cm



Novembre, 2023. Opaline, système électrique, forex, lampes, 155 cm



Lunedì, 2023. Opaline, système électrique, forex, lampes, 70 x 30 cm



Martedi, 2023. Opaline, système électrique, forex, lampes. 76 × 28 cm



Picasso Mammouth, 2023
Feutre sur papier aluminium, punaises, contreplaqué, peuplier
81,5 × 61,5 × 7,5 cm

